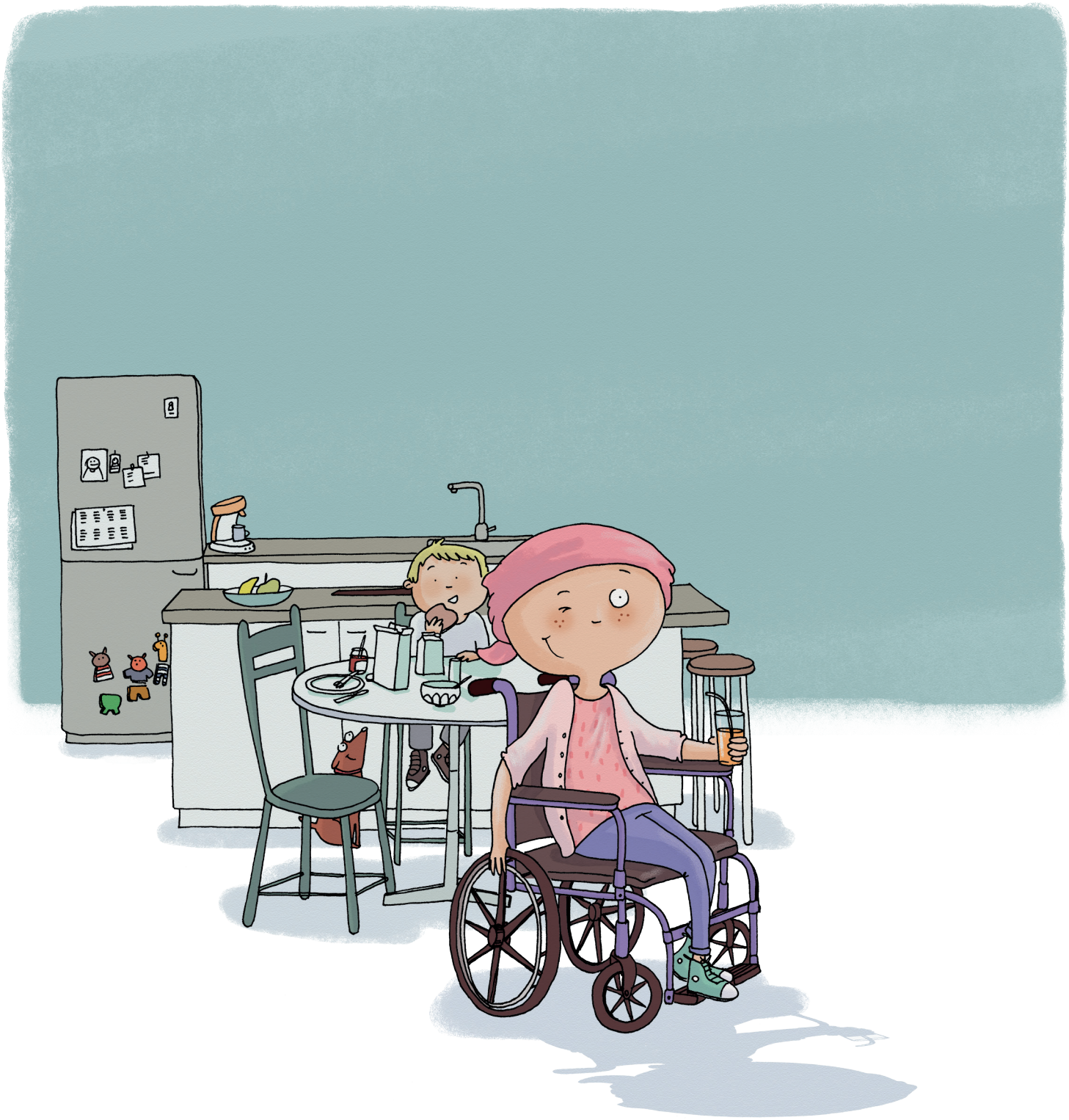
L'histoire

version mini

Lulu a un cancer... Et alors ?

Un récit de Maureen Dor
illustré par Charlotte Meert

télévie



Salut tout le monde ! Moi, c'est Lulu.

J'ai 10 ans et pourtant, je cours comme une grand-mère.

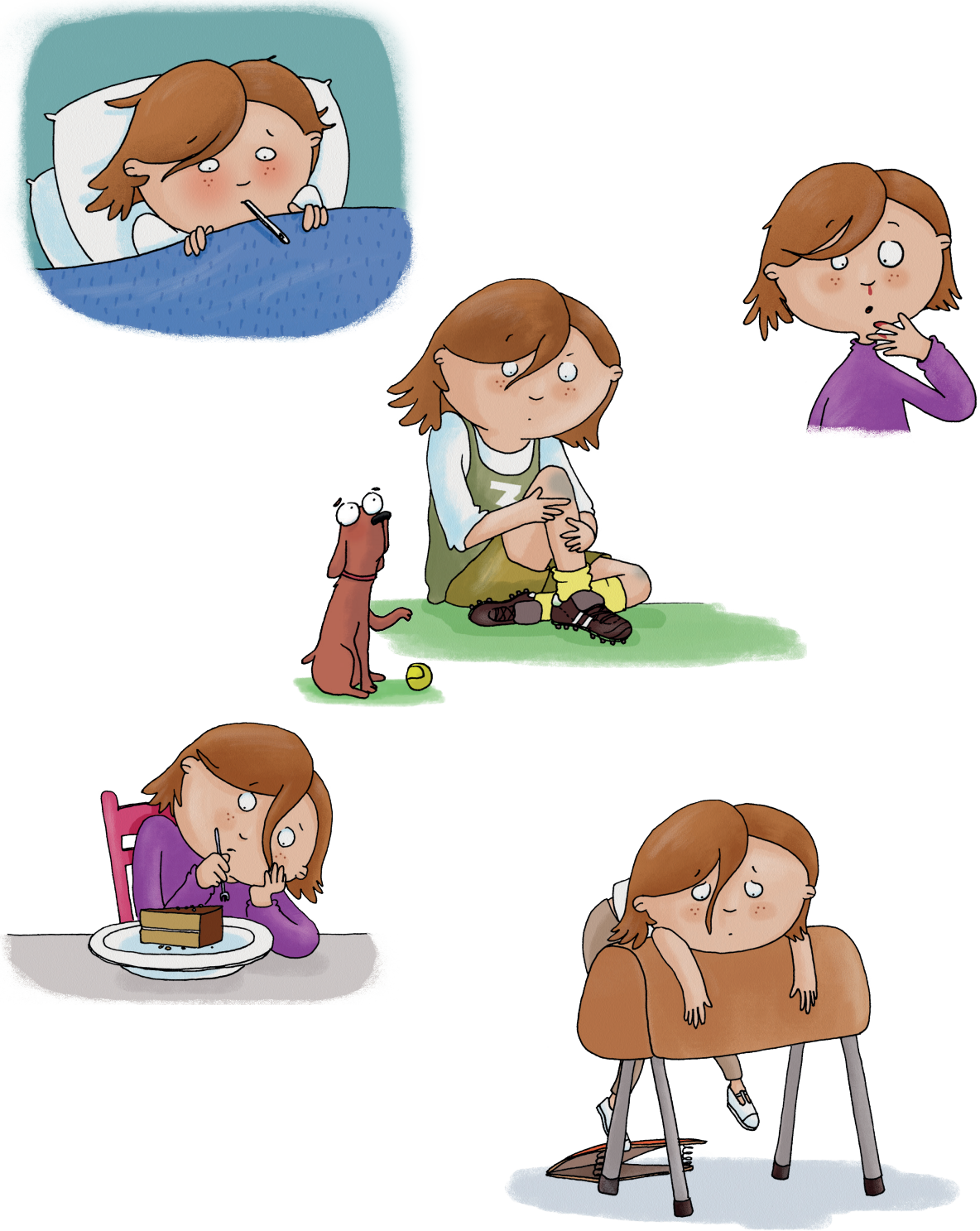
C'est parce que j'ai le cancer. C'est pour ça que je n'ai plus un cheveu sur la tête. Je suis chauve.

Vous êtes toujours là ?
Vous n'avez pas peur de ma maladie ?

Vous avez raison. Ce n'est pas contagieux, le cancer.

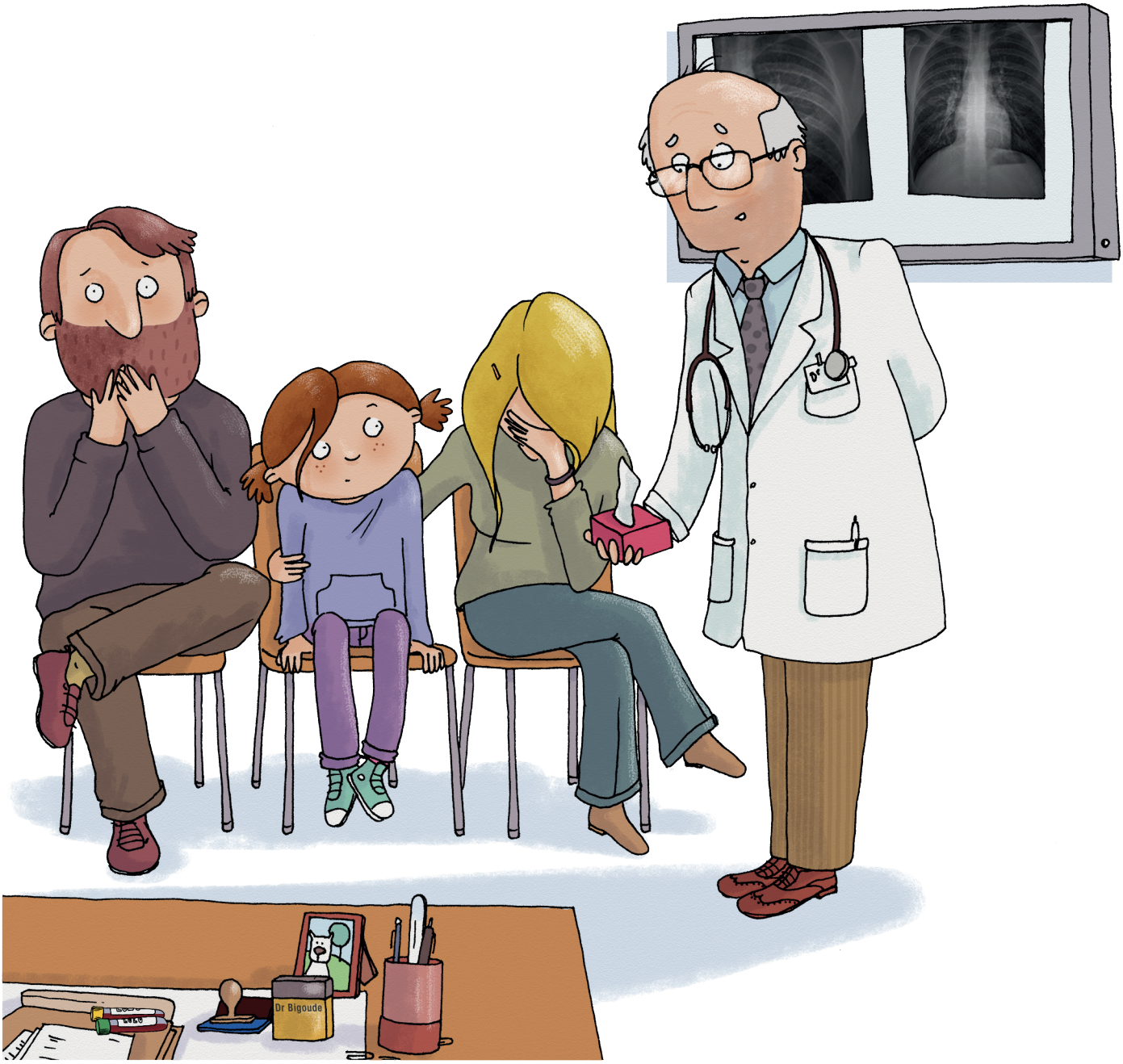
Au début, je n'ai pas trop compris ce qu'il m'arrivait. C'est vrai que j'étais tout le temps fatiguée, un peu pâlotte. Je pensais que j'avais une grippe parce que j'avais de la fièvre et que je toussais.

Une fois, j'ai même saigné du nez et j'avais des bleus bizarres sur les jambes.



Alors, nous sommes allés chez le pédiatre pour avoir des médicaments. Mais le docteur a dit très doucement que j'avais une leucémie. Pauvre papa, pauvre maman qui étaient très inquiets !

Moi, je ne savais pas ce que c'était une leucémie.



- La leucémie, a dit le pédiatre, c'est une sorte de cancer du sang.

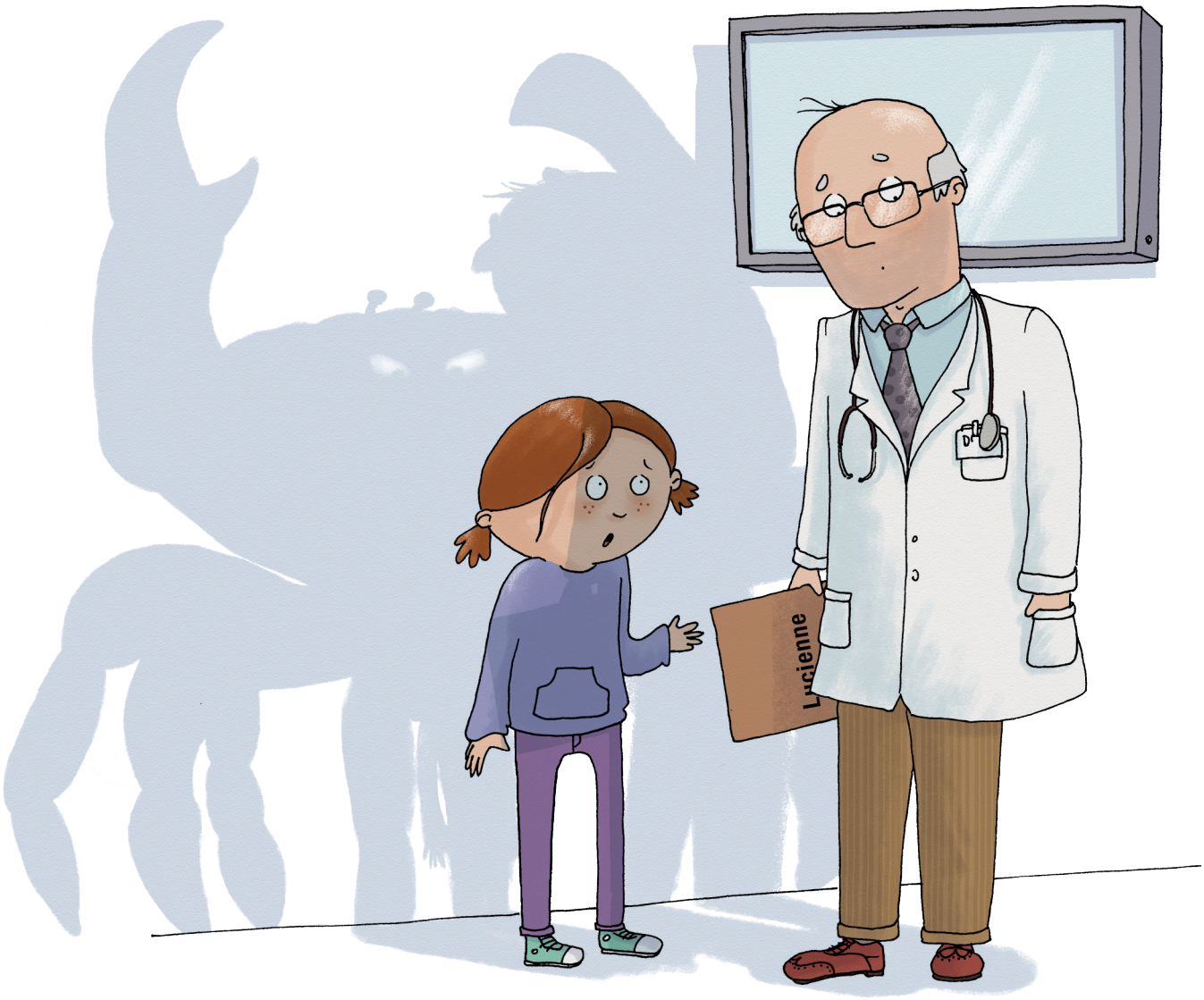
- Et c'est grave ?

Et je vais mourir ? J'ai demandé.

J'ai le cancer parce que j'ai été méchante ?

- Mais non ! s'est écriée maman.

Personne n'a le cancer parce qu'il a été méchant !



- Alors, pourquoi c'est **moi** qui ai le cancer

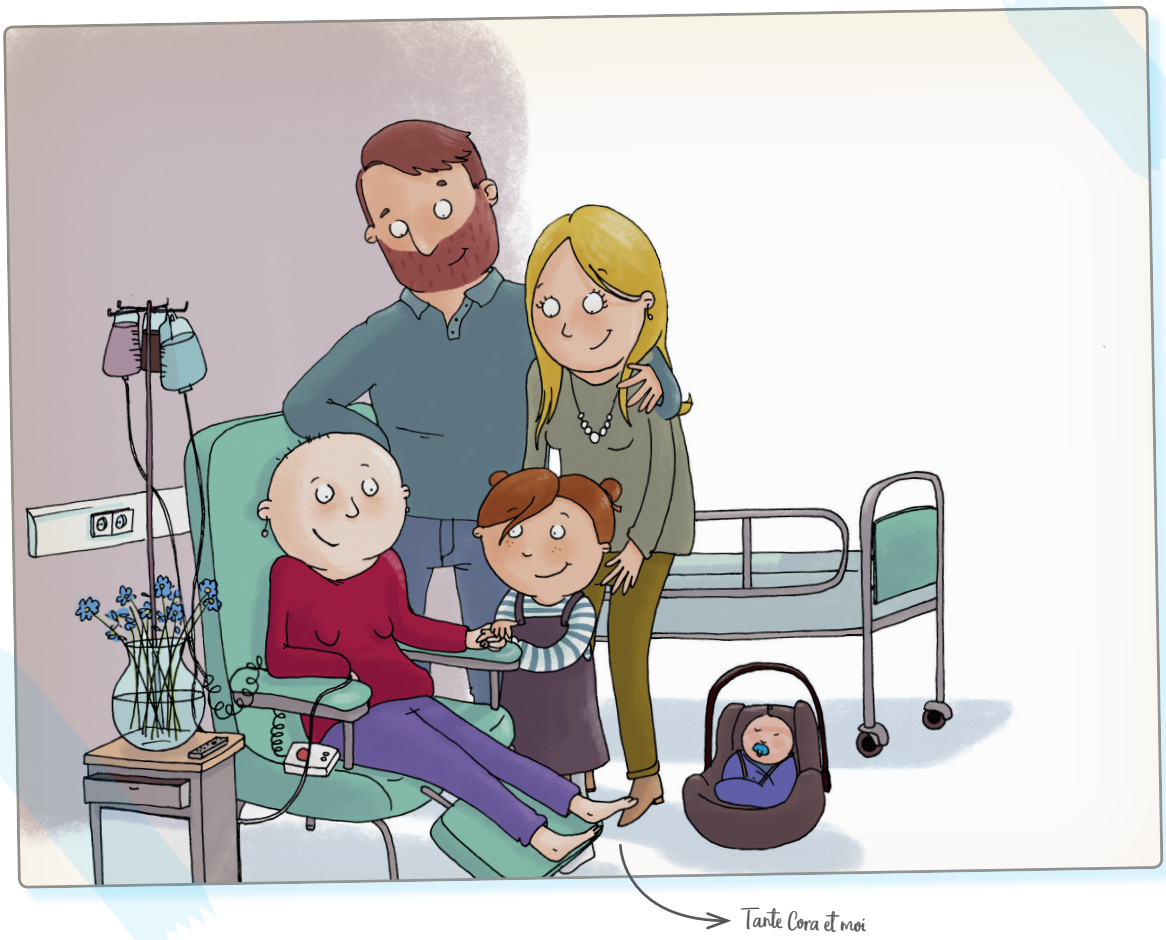
et **pas** les autres ?

En fait, ce n'est pas tout à fait vrai.

Dans ma famille, ma tante Cora aussi a eu le cancer.
Je pensais qu'elle allait mourir, mais elle n'est pas morte ;
on l'a opérée, puis elle a eu des rayons.

Comme les rayons laser de Star Wars.

Ça s'appelle la radiothérapie.
Et elle va très bien maintenant.



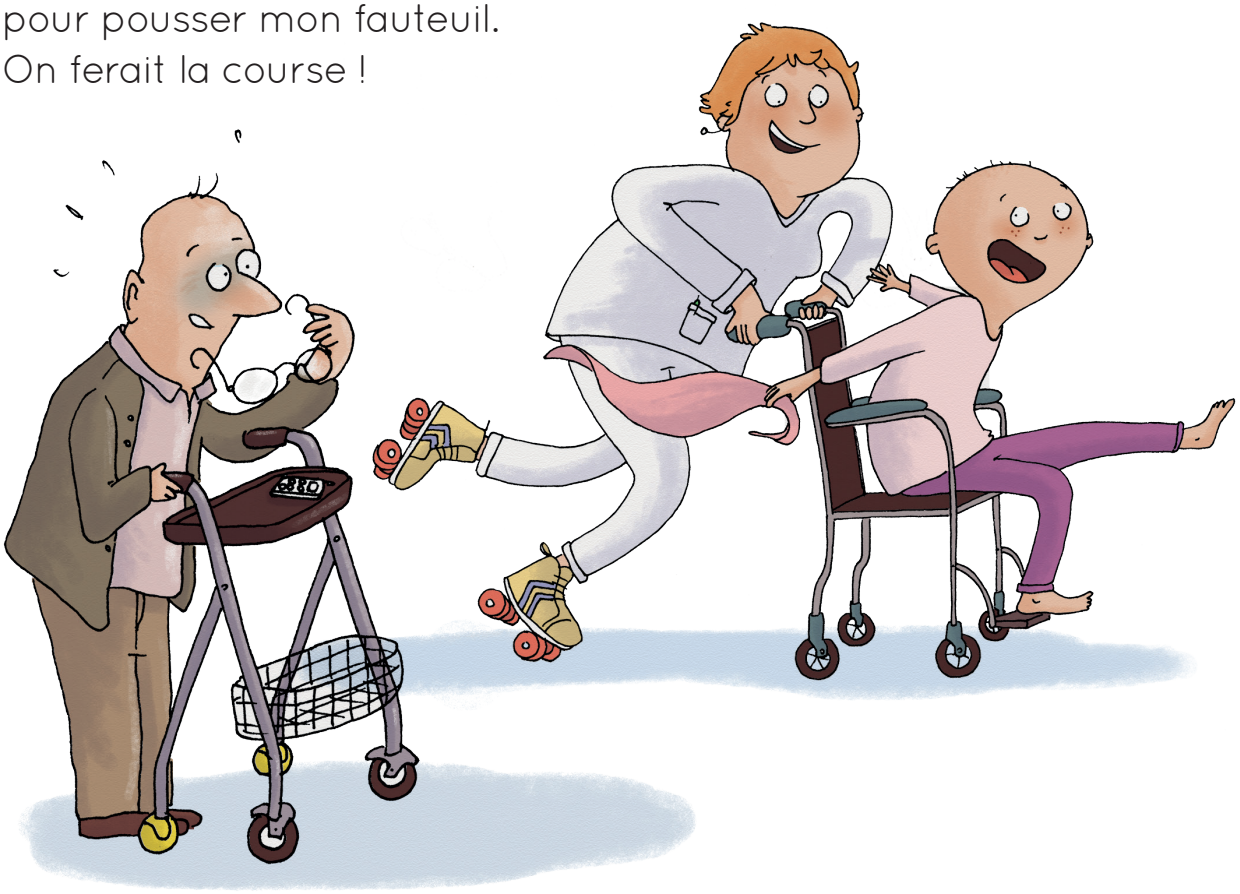
Donc, j'ai le cancer depuis six mois.

Est-ce que ça fait mal d'avoir une leucémie ?
Bizarrement, ce sont surtout les moyens pour la combattre qui font mal.

Par exemple, je n'aime pas du tout les piqûres,
même si les infirmières trouvent vite la veine.

Elles sont très gentilles, les infirmières.
Ce sont mes amies.

J'aimerais bien qu'elles aient des patins à roulettes
pour pousser mon fauteuil.
On ferait la course !



Je suis en fauteuil roulant
parce que je n'ai plus beaucoup d'énergie.

Mais je suis toujours super Lulu !

Pourtant, dès que les gens savent que j'ai
le cancer, ils sont différents avec moi.
Et je n'aime pas cela.

Même ma mamie est différente:
elle me sert trop fort contre elle.
Plus fort que mon petit frère.

Les autres gens croient que je suis très fragile.
Comme un vase en verre qui va se casser.

Ils me voient aussi comme un chaton mignon à cajoler. Et ils mentent ; ils me disent que j'ai bonne mine. Mais non !

J'ai perdu 5 kg, je n'ai plus un cheveu sur la tête et je suis blanche comme du papier toilette !

Il faut vous acheter des nouvelles lunettes, les gars !

Heureusement qu'il y a mes copains ! Avec eux, rien n'a changé. Ils viennent me dire bonjour à l'hôpital et on joue.

Et ma copine Soline m'a apporté 10 foulards pour mettre sur ma tête. Ils me vont très bien. Je les adore.

À cause du cancer, j'ai reçu beaucoup de cadeaux ! Même la dernière console de jeux ! Et maman passe beaucoup plus de temps avec moi.

Elle est plus calme aussi.

Avec mon père, on parle beaucoup. Il me regarde comme si j'étais une «grande».

J'ai aussi des nouveaux copains à l'hôpital. Ils sont malades comme moi. On se comprend bien. On affronte la maladie ensemble.

Je me soigne en faisant de la chimiothérapie.
Le traitement me fait du bien et du mal en même temps.
Ce sont les effets secondaires.

Vous savez quoi ? L'école me manque !
Mais l'hématologue, la cheffe des docteurs qui s'occupent de moi, m'a dit que je suis très courageuse.

Comme une lionne.

Heureusement que je suis malade en Belgique. Ici, j'ai plus de chances de guérir, m'a dit maman. Parce que les hôpitaux sont propres et parce que les docteurs et les infirmières sont bien formés.

L'année dernière, j'ai participé au Télévie avec mon club de foot. Je voulais gagner des sous pour aider la recherche. On a apporté 4.585 euros.

C'est chouette, non ?

Grâce au Télévie, la recherche avance et un jour, on pourra certainement sauver tous les gens qui ont le cancer.

J'y crois très fort.

Donc, maintenant que vous connaissez mon histoire, j'espère que vous regarderez les enfants malades différemment.

Et que vous serez gentils avec eux en pensant à moi.

Ils ne s'appellent pas tous Lulu, mais moi, je suis un peu de chacun d'eux.